

Hanoï - Serial Tourist - Documentaire découverte

Hanoï - Serial Tourist - Documentaire découverte

DEBORAH: Les pigeons voyageurs les plus réputés au monde sont belges. Moi aussi, je ne sais pas si c'est un heureux hasard, mais en tout cas, ce qui est sûr, c'est que j'ai été mordue par le virus du voyage. Je m'appelle DEBORAH. Depuis des années, je m'envole de continent en continent et j'adore ça. À tel point que j'en ai même fait mon métier: touriste professionnelle. Pas mal, non?

[00:34]

DEBORAH: Aujourd'hui, je pars avec un seul but: voyager autrement. Pour ça, il n'y a rien de mieux que de goûter, rouler, porter, monter au pied levé, et se détendre. Je peux rester des heures. J'adore tout ça avec une seule idée en tête faire des rencontres tout azimut, galantes, téméraires. Ce que j'ai lu, c'est que quand ils ne sont pas contents, les cobayes se cavent. Originale, accueillante ou même généreuse, croyez-moi, toutes sont la promesse de voyages insoupçonnés. Je débarque dans une ville inconnue. 7,5 millions d'habitants, ça fait 7,5 millions d'univers à découvrir. Allez-y a plus qu'à bienvenue à Hanoi!

[01:58]

DEBORAH: Quand on arrive à Hanoï, la première chose qui frappe, c'est le trafic. Et là, mieux vaut regarder où on met les pieds. 2:06 Je ne vais pas au marché, entre les arbres, les voitures, les mobylettes. Pour la deuxième, il suffit de lever les yeux.

[02:14]

DEBORAH: La cathédrale Saint-Joseph, construite en 1886, impose encore son architecture monumentale. Elle rappelle l'histoire coloniale de la ville quand Hanoï était la capitale de l'Indochine française.

[02:28]

DEBORAH: Des symboles plus récents marquent l'empreinte du régime communiste et il suffit de quelques pas pour trouver les traces de temps plus anciens, laissant imaginer un accès fortifié à la ville pendant des siècles, Hanoï fut la capitale d'une dynastie royale, rappelant que de tout temps elle joua un rôle politique mais aussi économique et culturel majeur au Vietnam.

[02:54]

DEBORAH: Aujourd'hui des rues huppées tournée vers le XXI^e siècle, laissent deviner une ville en pleine transformation.

[03:02]

DEBORAH: Hanoï affiche donc d'emblée son histoire mouvementée. Et pour décrypter ce patrimoine, je vais avoir besoin d'un guide.

[03:19]

Et dire qu'on est au Vietnam, il y a des quartiers comme ça, comme celui-ci où j'ai vraiment l'impression de me balader en Europe.

[03:36]

DEBORAH: Bonjour.

WANG: Bonjour! Oui, oui!

DEBORAH: Ah! Vous parlez Français?

WANG: Ah oui, enfin tout un petit peu. J'aime bien le Français.

DEBORAH: Tu as appris ça où?

WANG: L'université d'architecture de Hanoi.

DEBORAH: C'est vachement beau, hein?

WANG: Ah oui, c'est la fontaine crapaud. Tu vois les éléments en basse, les dragons et les drapeaux, c'est vietnamien. Le reste le colon. Et, avec les détails occidentales comme ça, c'est vraiment français.

DEBORAH: Ça, c'est aussi le symbole de deux cultures qui se sont mélangées quelque part. Et ça?

WANG: Exactement

DEBORAH: La France, c'est quelque chose qui te plaît?

WANG: Mais bien sûr. Enfin, j'aime bien l'architecture, concerts, alimentaires français, des beurres des fromages.

WANG: Ah bon? Comme en belge?

DEBORAH: La musique aussi?

WANG: Oui, mais, enfin, c'est des musiques un peu old-school. Un peu classiques. J'aime bien La vie en Rose. J'aime l'hymne à l'Amour.

DEBORAH: J'aime bien ces deux chansons, là aussi. Tu as très bon goût.

WANG: Merci, madame Édith Piaf.

DEBORAH: Oui. Je ne sais pas, éventuellement, si t'as le temps. Tu veux bien me montrer un petit peu le quartier, des endroits qui te plaisent ici?

WANG: Mais avec plaisir.

DEBORAH: On y va. Alors.

WANG: Oui. On y va.

WANG: Regarde les décorations de Noël.

WANG: C'est la première génération d'architecture coloniale.

DEBORAH: C'est beau, ça, c'est quoi?

WANG: Là, c'est l'opéra. C'est l'architecture française, totalement française. Ce rue-là, c'est un des premières rues.

DEBORAH: On se croit à Paris, là!

WANG: Oui, c'est ça, c'est ça.

DEBORAH: Mademoiselle WANG m'apprend que l'Opéra de Hanoi a été construit au début du XX^e siècle, inspiré des lignes de l'Opéra Garnier. Il est considéré comme le symbole de la présence française. Situé dans le quartier français, au plein centre de la ville, l'édifice incarne tout autant l'indépendance du Vietnam, car c'est sur ces mêmes marches que fut proclamée la République démocratique du Vietnam.

[05:56]

WANG: Ouh, la.

DEBORAH: C'est chez toi, là?

WANG: C'est mon rêve, mais c'est trop cher ici.

[06:09]

La forme architecturale qui reste, c'est pas que l'architecture, mais c'est l'ensemble c'est le bâtiment, c'est la maison, c'est cette petite cour et c'est les arbres. Après ça, c'est le trottoir. Et voilà, après c'est la rue. C'est les français qui le ramènent, cette architecture-là, c'était au Vietnam avant le Vietnam. Et on n'a pas cette idée.

DEBORAH: Alors pour toi, c'est quoi la plus grande différence entre l'architecture française et l'architecture locale vietnamienne?

WANG: Pour moi, enfin, le plus différent, c'est l'échelle. Tu vois, c'est l'échelle français et c'est l'échelle vietnamienne.

DEBORAH: As-tu la commune comme ça, toi?

WANG: Oui!

[07:03]

DEBORAH: Le trafic ici à Hanoi, C'est tout un art, huh?

WANG: Le trafic vietnamien là tout spécialement, le trafic à Hanoi aussi, c'est la guerre. Et voilà, c'est mon cheval à moi.

DEBORAH: C'est ton cheval!

WANG: Ouais, c'est mon cache.

DEBORAH: On n'y va! On n'y va!

WANG: Oui! À la guerre!

DEBORAH: Mon Dieu.

DEBORAH: Je quitte ma guide après une double leçon d'architecture et de conduite. C'est dans des rues plus calmes que je poursuis ma route.

[08:06]

DEBORAH: Calmes donc, mais toujours étonnantes. Mademoiselle WANG m'a mis sur la piste d'une tradition culinaire insoupçonnée.

[08:15]

Alors là, je suis dans le quartier du Mat. C'est ici qu'on mange apparemment les meilleurs serpents de Hanoi. Du coup, je ne pouvais pas rater ça parce qu'il paraît qu'ils sont savoureux.

[08:29]

DEBORAH: Bonjour! Mat?

MAT: Oui, bonjour!

DEBORAH: Enchantée!

MAT: Alors tu veux manger du serpent?

DEBORAH: C'est pour ça que je suis venue. Il paraît que tu fais le meilleur serpent de la ville [08:37].

MAT: Peut-être, mais pour commencer, il faut que tu viennes avec moi pour en choisir un.

DEBORAH: Quand je vais les choisir, celui qui me plaît c'est toi. C'est comme ça? c'est comme ça que ça marche? Bon, on va à la ferme.

[09:09]

DEBORAH: On est à la cave? Ok, on est là. Dis donc, il y en a des serpents, là, il y en a combien ici?

SPEAKER: On en a plusieurs centaines.

DEBORAH: Ça, c'est une morsure que vous avez ça? D'accord. Mais c'est un métier à risques, non?

SPEAKER: Oui, c'est très risqué. Je me suis fait mordre plusieurs fois sur chaque bras et le venin du cobra m'a paralysé les muscles.

DEBORAH: Et c'est serpent, alors on va les chercher où?

SPEAKER: Avant, ici, rien n'était construit. C'était la jungle sauvage. On allait y chasser pendant deux ou trois jours et ça me suffisait pour ramener trois paniers remplis de serpents. Mais maintenant, je suis trop vieux pour ça. Et j'ai redonné les affaires à mon jeune fils et à mon neveu. De toute façon, maintenant, on ne peut plus chasser les Cobras. C'est interdit. Donc, on a créé cette ferme pour élever les serpents.

DEBORAH: C'est un élevage, en fait, ici.

SPEAKER: Oui.

DEBORAH: Et ça fait combien de générations que vous faites ça?

SPEAKER: Ça fait peut-être plus de dix générations qu'on est dans le serpent. On fait partie des plus vieilles familles à faire ce métier. Mes grands-parents chassaient déjà le cobra. Ensuite, ils voyageaient avec les serpents jusqu'à Hong Kong et là-bas, ils les vendaient aux Chinois. Et en échange, les Chinois ont appris aux vietnamiens à cuisiner le serpent.

DEBORAH: Donc à la base, c'est un plat chinois et pas vietnamien.

SPEAKER: Oui, c'est grâce aux Chinois que les Vietnamiens ont appris à manger du serpent.

DEBORAH: Je ne suis pas rationnelle parce que je vois qu'il y a une cage qui est ouverte.

[10:49]

DEBORAH: Oh là, ouf! Oh non, non, non, non, non, non.

[11:09]

DEBORAH: Oui, c'est un peu tout ça. Tout petit, de rien du tout. Ouais, c'est sympa, c'est très sympa. Mais ce que j'ai lu, c'est que quand ils ne sont pas contents, les Cobras, il se cabrent. Là, il est cabré. Bon, j'avoue, j'ai reculé de plus en plus. Attends-moi! Mais c'est qu'on ne s'habitue pas à la présence d'un cobra mécontent.

[11:27]

DEBORAH: Ce qui m'étonne le plus, c'est ce vieil homme et son absence totale de peur alors que sa main atrophiée rappelle qu'ils sont rapides, dangereux et mortels.

[11:40]

DEBORAH: Après avoir fait notre marché, retour au restaurant à 800 mètres de là. Adieu Cobra! Il est l'heure pour nous de passer à table et je pense que je ne suis pas au bout de mes surprises. Il y a la vue, mais il y a l'odeur qui va avec, aussi.

[12:04]

MAT: Ça, c'est du sang et de l'alcool.

DEBORAH: Et celui-ci?

MAT: C'est de la bile avec de l'alcool.

[12:12]

DEBORAH: Et du coup, elle a mis le cœur qui bat devant moi. Ça a une signification? Elle m'a offert le cœur du serpent, ou?

MAT: Le cœur de serpent encore longtemps en dehors de son corps . Il faut le mettre dans ton verre, tu avales tout d'un coup.

DEBORAH: Bon, je vais faire honneur à ce serpent. C'est vrai qu'il nous a donné sa vie.

MAT: Laisse, je vais te le faire.

[12:41]

DEBORAH: Allez, un serpent.

[12:54]

DEBORAH: J'ai avalé le cœur en une fois. J'ai pas voulu le mâcher. Et toi t'as pas bu?

MAT: En général je bois, mais aujourd'hui je suis un peu barbouillé. J'ai mal à l'estomac.

DEBORAH: Allez, tiens, Zou! Va- y. Thank you. Merci. Alors dis-moi, qu'est ce qu'on a là sur la table?

MAT: Là, tu as les tripes sautées à l'ananas.

DEBORAH: D'accord.

MAT :Et ceux-là sont roulés dans une feuille végétale.

DEBORAH: Il y a des œufs dedans. Le goût n'est pas mauvais, c'est juste le fait d'avoir les petits œufs. Et là, c'est pas... ça, c'est pas génial, ça se voit que j'aime pas ou pas. Voilà, voilà, c'est le moment de solitude du voyageur. Vous savez, quand on est reçu avec une telle gentillesse, invités à découvrir une tradition qui mérite le respect, mais que votre palette dit tout l'inverse. Dans ces cas-là, camarades baroudeurs, une seule solution: détourner l'attention. Et du coup, à part travailler ici et gérer ce restaurant, tu fais quoi dans la vie?

MAT: En dehors du restaurant, je ne fais rien d'autre. Mon travail me prend quasiment tout mon temps.

DEBORAH: Bon, ça, je ne sais pas ce que c'est. Je vais goûter.

MAT: Ça. Ce sont des Nanains.

DEBORAH: Ça, j'aime bien. Ça, c'est bon. C'est quoi ton coin préféré ici à Hanoï?

MAT: J'aime bien l'Opéra de Hanoï.

DEBORAH: Tu aimes bien le bâtiment ou tu aimes bien aller écouter de l'opéra?

MAT: En fait, je n'ai pas assez de temps pour assister au spectacle, mais j'aime bien passer devant, le regarder, le regarder. Des fois, je le prends même en photo.

DEBORAH: Qu'est ce qui fait que tu te sents hanoïen? Pourquoi tu aimes cette ville et pourquoi tu aimes être local d'ici?

MAT: Je suis né à Hanoï, j'adore cette ville et j'ai toute ma famille ici. Pour moi, ce n'est pas concevable de m'éloigner d'elle pour aller vivre à Ho Chi Minh. Je peux prendre le temps de voyager, voir du pays. Mais je ne veux pas déménager, vivre ailleurs.

DEBORAH: Pourquoi ta famille a tellement d'importance pour toi?

MAT: C'est une question difficile. Imaginons que ma femme et moi décidions d'aller vivre ailleurs, à Saïgon, à Ho Chi Minh ou même à Londres, ou encore à Paris. C'est possible dans l'absolu, mais je n'aime pas du tout l'idée parce que par dessus tout, pour moi, le plus important, c'est quand, à la fin d'une longue journée de travail, je rentre à la maison, on dîne ensemble avec toute la famille, mes frères, mes sœurs, mes parents, ma femme. L'ambiance est chaleureuse. Vraiment. Je ne pourrais pas m'en éloigner.

[16:40]

DEBORAH: Le lendemain, je poursuis mon excursion, le nez au vent.

[16:47]

DEBORAH: Petits métiers, sourires. Toujours de mise. Attelage lourdement chargé, passant. Un œil se raconte dans ses rues à travers ses nombreuses [16:59] activités du quotidien.

[17:20]

DEBORAH: Excusez- moi. Pourquoi vous achetez un iPhone en papier?

LOCAL: En fait, ce sont des ex-voto, c'est à dire des objets du quotidien que nos ancêtres peuvent utiliser dans l'autre monde. C'est ce qu'on espère en tout cas. Nous, on en achète tous les mois.

DEBORAH: C'est en fait, c'est une coutume, quoi. Vous êtes bouddhistes, ça fait partie de quelle religion?

LOCAL: En fait, ni nous ni même nos parents ne sont bouddhistes. Mais c'est une tradition ici, c'est la culture des ancêtres. Comme on vit dans une société moderne. On se dit que nos ancêtres aussi ont le droit au progrès. Donc on brûle des objets qui représentent les nouvelles technologies.

DEBORAH: Alors, cette paire de chaussures, elle est destinée à qui?

LOCAL: C'est pour sa grand-mère, pour qu'elle ait des chaussons dans l'autre monde. Il suffit de brûler ses copies d'objets en papier et puis elle les recevra.

DEBORAH: Vous êtes sûr que c'est la bonne pointure? Parce que ça, ce n'est même pas un 34 là.

LOCAL: Oui, elle est petite, elle a des petits pieds et en plus, avec un collier en or, elle sera contente.

DEBORAH: Les bijoux et tout, quoi!

Comme tu as beaucoup de questions, si tu veux en connaître plus, tu peux venir nous rejoindre ce soir. On va brûler les ex-voto.

DEBORAH: Est-ce que j'ai le droit de faire ça, moi? Ça ne fait pas partie de mes croyances.

LOCAL: Non. Ne t'inquiète pas. Ce n'est pas très important. La croyance, c'est dans le cœur. Si tu le fais avec nous, tu peux prier pour tes ancêtres, et même pour les nôtres.

DEBORAH: Ah, c'est ça, tu veux de la chance pour tes ancêtres. Ok, super. A toute à l'heure.

DEBORAH: Le rendez-vous est pris et j'ai hâte d'en savoir plus. Les ex-voto sont des vœux pour remercier ou demander une faveur. Ils existent depuis des millénaires et ça partout dans le monde. Mais je découvre là une version spectaculaire du culte des ancêtres, adaptée à un monde de consommation.

[19:14]

DEBORAH: Moi, je suis ravie parce que pour 2 00 000 [19:16? Inaudible,] l'équivalent de 8€, j'ai eu droit à quelques milliers d'euros. De l'argent local, des petites chaussures, un costume pour mon grand-père. Qu'est ce que j'ai d'autres? Un iPhone, une bague en or, ça, c'est plutôt pas mal. Une carte de banque, des clés- enfin. En tout cas, c'est une bonne affaire.

[19:41]

DEBORAH: Vous voyez tout ce qu'il y a là. Vous vendez quoi?

SELLER: Des champignons.

DEBORAH: Elle vend vraiment de tout, mais, ce qui est étonnant, c'est que tout est séché, en fait. Ça permet de mieux conserver, j'imagine. Vous êtes dérangée? [19:56 INAUDIBLE]

SELLER: Si vous voulez.

DEBORAH: Je peux porter? Allez, allez! Comment vous faites pour porter ça? Ah oui, d'accord. Ça pèse plus de 60 kilos, c'est pas possible! Vous faites combien de kilomètres avec ça tous les jours?

SELLER: Environ vingt kilomètres. J'y vais.

DEBORAH: Bon, je vais la laisser travailler. Je pense qu'elle a du pain sur la planche.

[20:31]

DEBORAH: C'est l'heure de pointe, à mon avis.

[20:41]

DEBORAH: J'ai survécu. Se promener à Hanoi, c'est plonger instantanément dans un bouillon d'odeurs, de rencontres et de scooters. Pour récupérer, rien de mieux qu'un savoir-faire ancestral et relaxant: le massage. On m'a parlé du Midori Spa, un salon où les massages sont assurés par des personnes malvoyantes, ce qui pourrait bien être la promesse d'un voyage sensoriel unique.

[21:11]

DEBORAH: Bonjour. Thank you.

DEBORAH: Alors c'est ici que ça se passe.

MASSAGE SPECIALIST: Enlève tous tes vêtements.

DEBORAH: Très bien, donc j'enlève et je mets tout dans le panier.

MASSAGE SPECILIST: Oui

DEBORAH: Super, merci.

[21:46]

DEBORAH: Mais tu masses sans huile? Du coup, comment ça se passe?

MASSAGE SPECIALIST: L'huile de massage, c'est uniquement pour relaxer. Certes, si on peut pratiquer de vrais soins, mieux vaut s'en passer. Sur toi, je vais travailler sur les épaules et sur la nuque.

DEBORAH: Ouais, c'est exactement là.

MASSAGE SPECIALIST: J'ai senti particulièrement ces points-là. Ils sont différents, je les sens bloqués.

DEBORAH: Mais c'est incroyable. Est-ce que tu pousses exactement là où j'ai mal?

MASSAGE SPECIALIST: En fait, je les ressens bien parce que je suis très concentré et content. Quand je travaille, je mets toute mon énergie, tout mon cœur pour donner le meilleur résultat.

DEBORAH: Oui. Il touche des points, des nerfs. Je ne sais pas trop quoi, que j'avais jamais senti avant. En fait, j'ai l'impression que c'est un mélange entre une séance de kiné et un massage neck plus ultra est, mais je peux rester là des heures, j'adore. C'est trop bien. A la fin de la séance, j'ai envie d'en savoir plus sur l'art de douille.

MASSAGE SPECIALIST: Pour cette technique, il faut que tu exerces une pression avec le pouce de deux ou trois secondes et puis ensuite tu passes au point suivant.

DEBORAH: Tu veux bien que j'essaie sur toi?

MASSAGE SPECIALIST: Oui, si tu veux.

DEBORAH: Oui, ok. Le muscle, il est là? il est où? Ici?

MASSAGE SPECIALIST: Oui. Il est là.

MASSAGE SPECIALIST: Oui, il est là.

DEBORAH: Ok.

DEBORAH: Un, deux, trois, c'est trois secondes, c'est ça? Je ne suis pas sûre que je fasse ça très bien.

MASSAGE SPECIALIST :Fais ça plus lentement.

DEBORAH: Mais tu penses que ce serait plus facile pour moi de me concentrer si je fermais les yeux?

MASSAGE SPECIALIST: Ouais, peut-être. Tu peux essayer.

DEBORAH: C'est mieux?

MASSAGE SPECIALIST: Oui. T'es un peu mieux concentrée.

DEBORAH: C'est dingue parce qu'en fermant les yeux, au fait, le sens du toucher est vraiment exacerbé.

MASSAGE SPECIALIST: Oui, en tout cas, c'est comme ça que j'ai appris ici en se massant les uns les autres. Comme avec toi.

DEBORAH: Pourquoi tu souris? Je crois qu'il est poli. C'est pas si bien que ça, mon massage, Non?

[24:16]

DEBORAH: Le massage à l'aveugle demande un apprentissage de plusieurs années et des qualités bien particulières. Anatomique, bien sûr, mais surtout humaine, écoute du corps, bienveillance, pudeur, sincérité. Avec comme un supplément d'âme.

[24:31]

DEBORAH: Dis-moi alors, c'est quoi cet endroit?

MASSAGE SPECIALIST: C'est le parc floral de Hanoï. D'habitude, je viens ici le matin.

DEBORAH: Qu'est ce qui te plaît dans cet endroit?

MASSAGE SPECIALIST: Ici, ce que je préfère, c'est les arbres, la nature.

DEBORAH: C'est joli comme endroit, ça me fait plaisir que tu m'emmènes ici.

MASSAGE SPECIALIST Et moi, je suis content que ça plaise.

DEBORAH: Tu viens souvent là?

MASSAGE SPECIALIST Ouai, je viens à chaque fois que je ressens du stress, c'est un endroit qui me calme l'ambiance, le paysage m'apaisent.

DEBORAH: Tu parles du paysage là. Ce que tu vois, tu le perçois comment?

MASSAGE SPECIALIST C'est vrai que je ne vois pas grand chose, mais j'arrive à percevoir la couleur de l'herbe, des arbres, et j'entends les oiseaux qui chantent et le bruit de l'eau qui tombe de la fontaine. Et même si on a des faiblesses sur le corps, il ne faut pas penser qu'à ça, et ça permet de se sentir à l'aise avec ses propres capacités. Essaie de ressentir. Écoute autour de toi, écoute les oiseaux qui chantent, l'eau, les gens qui parlent. Allez, viens, on va marcher un peu. Comment tu te sens?

DEBORAH: C'est marrant parce qu'habituellement tu ne sens pas le vent sur ta peau. Là, je le sens, les odeurs sont plus fortes. J'ai l'impression que l'arbre dégage vraiment une odeur assez forte. Et puis, je ne sais pas si t'as ça aussi. Dès que j'entends un bruit, j'ai mes yeux qui bougent vers le bruit que j'entends en fait.

MASSAGE SPECIALIST Oui, c'est exactement ça. Si tu deviens malvoyant, la capacité de tes oreilles [26:32] va énormément se développer. Et tu vas naturellement amplifier beaucoup de sons de la vie courante. Par exemple, tu écouteras tes pas pour te guider.

[26:52]

DEBORAH: C'est le genre de choses que tu fais quand tu viens ici?

MASSAGE SPECIALIST: Moi, je vois encore un peu, mais j'ai des amis qui ne voient pas du tout. Des non-voyants à 100 %. Je les emmène ici et je les guide grâce à leur sens du toucher, comme on est en train de faire en ce moment.

[27:20]

DEBORAH: Je pensais me faire masser et je repars avec une leçon de vie. Je sors du jardin botanique comme on quitterait une bulle de bien-être. Mais la frénésie de Hanoï me remet vite les pieds sur terre.

[28:00]

DEBORAH: Parmi les traditions de Hanoï, la street food est incontournable. On en trouve partout, mais la rue, ou plutôt la ruelle Swan, est le temple de tous les gastronomes.

[28:14]

DEBORAH: Elle est quand même vachement étroite, cette rue.

[28:20]

DEBORAH: Elle est vachement étroite, mais au moins, ça permet le contact.

[28:23]

DEBORAH: Oops! Sorry! Je ne sais pas trop ce que je vais manger, mais là, je vois qu'il y a du tofu, citron vert, de la menthe.

[28:37]

DEBORAH: Au menu, j'ai des petites pattes trempées dans une sauce soja où elle a rajouté du sucre, du sel. Je suis pas trop sûre. Et du de citron vert. Vachement bon.

[28:56]

DEBORAH: Institution ouverte de jour comme de nuit. Savoureuse, diététique, la street food rassemble toutes les couches sociales, toutes logées à la même enseigne. Tabourets en plastique et soupe! Bon marché.

[29:10]

DEBORAH: Après cette mise en bouche, je poursuis mes enquêtes gastronomiques.

[29:16]

DEBORAH: On m'a dit qu'une des spécialités locales ici, c'est le Egg Coffee. C'est un café mélangé avec de l'œuf. À mon avis, c'est quand les gens ne peuvent pas décider s'ils veulent une omelette ou un café. On va voir s'ils ont ça ici. Bonjour!

COFFEE OWNER: Bonjour Madame.

DEBORAH: Bonjour Monsieur. Mais vous parlez très bien.

DEBORAH: Bonjour! Est-ce que vous avez un egg coffee?

WAITER: Non, on n'en a pas.

DEBORAH: Vous avez autre chose à me proposer alors que je connais pas?

WAITER: Oui. Je peux vous proposer un café coco si vous voulez.

DEBORAH: Ouais, super, on va pour ça. Merci.

COFFEE OWNER: Tu sais qui y est venu ici? Le prince William! Il était assis là, exactement à ta place. Il était venu à Hanoï dans le cadre de conférences pour la protection des animaux sauvages. Regarde. Je l'ai même pris en photo.

DEBORAH: Oh! Ok! Ha, oui, c'est vrai, il est assis. Ouais.

COFFEE OWNER: Et il faisait ses déplacements à pied aussi.

DEBORAH: Ben oui, il fait comme nous. Merci. A mon premier café Coco.

[30:34]

DEBORAH: C'est très bon, en fait. Qu'est ce qu'il y a là dedans[30:37]?

COFFEE OWNER: Un peu de lait et du jus de coco naturel.

DEBORAH: C'est bon.

[30:44]

DEBORAH: Alors qu'on trinque, mon voisin m'explique qu'il aurait adoré inviter le prince William à dîner chez lui. Mais au final, eh bien, c'est moi qui l'invite. À défaut d'avoir goûté à l'egg coffee, j'ai gagné un repas chez l'habitant demain.

[31:00]

DEBORAH: Mais pour l'heure, un autre rendez-vous m'attend. Je pars retrouver Bin et May, le jeune couple rencontré dans la boutique d'Ex voto.

[31:09]

DEBORAH: Eh ben alors, les copains! On commence sans moi?

BIN: Mais non, on t'attendais pour qu'on fasse le feu ensemble.

DEBORAH: C'est pour ça que je suis venue. Il y a un ordre de brûlage ou on prend n'importe quoi pour commencer?

BIN: Oh, non non, il n'y a pas d'ordre, mais tu vois, le feu prend mieux si on commence par ces feuilles toutes simples.

DEBORAH: D'accord.

[31:34]

DEBORAH: Je m'attendais à assister à un moment de communion avec les ancêtres empreints de sacré. Et puis finalement, pas du tout. La cérémonie se fait en bord de rue, très simplement. Parfois aussi, vous faites des vœux pour vous-mêmes, ou c'est que pour les personnes qui sont dans l'au-delà?

MAY: Tout ce qu'on fait là, c'est pour être respectueux de nos ancêtres. Comme ça, on sent qu'ils nous protègent. Et tout ce qu'on espère, c'est qu'ils nous aident dans notre bonne fortune.

DEBORAH: On envoie les chaussures à la grand-mère, alors.

[32:08]

DEBORAH: Je comprends que les ancêtres sont présents dans la vie de tous les jours. Un exemple de plus de la place qu'occupent les liens familiaux au Vietnam.

[32:20]

DEBORAH: Après quelques minutes, la vie reprend son cours et la discussion se poursuit dans le café tenu par Bin et May.

[32:27]

DEBORAH: Ça fait combien de temps que vous avez ouvert un café?

BIN: Ce café, ça fait un an qu'on l'a ouvert.

DEBORAH: D'accord. Et avant, vous faisiez quoi?

MAY: Moi, j'ai été journaliste de télévision pour une émission sportive.

DEBORAH: Ah bon? Et vous travaillez ensemble alors? Tous les deux?

MAY: Oui, c'est ça. Lui, c'était le producteur et moi, j'étais la journaliste.

DEBORAH: Eh bien, c'est bien. Au moins comme ça, les choses ne changent pas. Vous travaillez toujours ensemble? C'est une chance?

MAY: et non, parce qu'on est obligé de se voir tout le temps, même au boulot.

DEBORAH: Dis moi comment est ce qu'on fait pour trouver la femme de sa vie à Hanoï.

BIN: Quand je me suis rendu la première fois à la télé vietnamienne, j'étais très attentif à mes nouvelles collègues féminines jusqu'à ce que mon regard s'arrête sur l'une d'elles, particulièrement jolie. Et alors? J'ai osé entamer la discussion avec elle.

DEBORAH: Et habituellement, ici, on se marie jeune? Genre, à quel âge?

BIN: Pour les garçons, c'est à la fin des études supérieures. Et pour les femmes, c'est un peu plus tôt. Parfois même directement après le lycée.

DEBORAH: D'accord. Bah du coup, je vois que vous êtes un couple moderne alors? Ou Plutôt traditionnel sur ce point de vue là? Ça la met mal à l'aise. Ok, je n'ai rien demandé. Je me suis tue. Voilà.

MAY: Nous, on est un peu à part. Nous sommes très différents des autres couples vietnamiens. Parce que nous, on a simplement fait un mariage civil. On a juste signé des papiers. On n'a même pas organisé de fête de mariage. On a eu notre fille. Elle a quatre ans aujourd'hui. Ce n'est vraiment pas très traditionnel au Vietnam.

DEBORAH: Vous auriez pu partir dans une autre ville, dans un autre pays. Pourquoi vous êtes restés à Hanoi?

MAY: Nous, on est vraiment des Hanoïens. Malgré la pollution, malgré là, on pense qu'on va rester très, très longtemps ici. On aime trop cette ville. On aime bien se renseigner et voir ce qui se fait ailleurs, mais c'est pas pour aller vivre. C'est pour s'inspirer des choses bien qu'on peut adapter et faire ici, à Hanoi.

DEBORAH: C'est un bon point de vue, je me tracasse.

[35:30]

DEBORAH: Ca doit être du Tai Chi. Je vais aller voir dans le parc si je vois d'autres gens qui en font.

[35:44]

DEBORAH: Non mais j'hallucine parce que, en fait à cause du décalage horaire, je n'ai pas réussi à dormir. Il doit être 6 h du mat, même pas. Et voilà, ils sont tous attaqués.

[36:05]

DEBORAH: Je ne suis pas sûre de la dose qu'on est en train de faire, mais en tout cas, la musique me rappelle quelque chose.

[36:30]

DEBORAH: Merci. Je peux vous faire la bise?

[36:40]

DEBORAH: Si vous voulez danser, je peux vous aider.

DEBORAH: J'adore ce style. Merci.

[37:10]

DEBORAH: Dites-moi, vous êtes un très bon danseur. Ça fait longtemps que vous faites ça?

DANCER: Ça fait dix ans.

DEBORAH: Et vous venez ici tous les matins?

DANCER: Ouais, je suis là de 6 h 30 jusqu'à 8h:30.

DEBORAH: Et vous venez ici par plaisir ou pour faire un petit peu de gymnastique?

DANCER: C'est à la fois pour l'amour de la danse et pour la santé. C'est pour garder la jeunesse.

DEBORAH: :Et dites-moi. Vous avez quel âge, si je peux me permettre de vous demander ça?

DANCER: : J'ai 76 ans.

DEBORAH: Ah bon!

DANCER: Tous les matins, je danse 2 h et en plus, je vais danser dans les discothèques le soir. Trois fois par semaine, j'y vais avec ces dames. C'est elles qui m'invitent.

DEBORAH: Je vois que vous êtes bien entouré avec de jolies femmes, en tout cas. À mon avis, au Vietnam, ils doivent avoir du sport quand on est jeunes.

[38:04]

DEBORAH: Et voilà comment se passe un matin à Hanoi, tout en énergie. Et si vous voulez savoir, mon partenaire de danse ne m'a pas invité à sortir en boîte ce soir. Mais qu'importe, car cette ville a un talent incroyable, celui de vous surprendre à chaque coin de rue.

[38:28]

DEBORAH: Il est vraiment amusant ce quartier du chemin de fer, parce que c'est comme une micro ville en soi. Un magasin de fleurs. Tu peux prendre un verre ou on peut même aller faire du shopping.

[38:45]

DEBORAH: Bonjour. Vous habitez ici? Et donc là. Les rails de train, c'est le jardin?

WOMAN: Oui, c'est ça. On en profite quand il n'y a pas de train.

DEBORAH: Quand le train il arrive, vous prenez vos affaires et vous rentrez?

WOMAN: On file.

DEBORAH: C'est dangereux parfois.

WOMAN: Oui, mais on est habitués.

DEBORAH: Il y a combien de trains qui passent comme ça par jour?

WOMAN: Pour aujourd'hui, on est tranquille, mais il y en a plus qui passent pendant le week-end.

[39:15]

DEBORAH: Ici, on ne vit pas au bord de la voie, mais carrément sur la voie. Incroyable? Non, pas du tout. Il suffit de connaître les horaires du train et puis de s'organiser en fonction.

[39:33]

DEBORAH: On va voir si j'arrive à traverser parce que là, il y a du passage. Je vous ai déjà parlé du trafic à Hanoi. Le rythme est, disons, effréné. A mon avis, il faut des années de pratique pour traverser ces rues ou alors sauter dans le tas et prier.

[39:56]

DEBORAH: Alors que je cherche un refuge, enfin un café. Me voilà embarquée dans un nouveau voyage. Une carlingue d'avion, des valises.

DEBORAH: C'est original comme décoration pour un café.

KUAN : Oui, parce que je voyage beaucoup dès que je peux. J'adore ça. Je ramène beaucoup d'objets de partout où Je vais. Et comme ma femme ne peut pas voyager autant que moi, cette décoration lui permet d'en profiter un peu. Je trouve des boîtes de récup. J'essaie de trouver des façons originales pour les exposer. Et puis, il y a aussi des clients qui viennent ici. Ce sont surtout

des étrangers. Et quand ils voient ma collection, ils me laissent toujours un petit objet en souvenir.

DEBORAH: Le Bay Café navigue entre la salle d'embarquement et le cabinet de curiosité. J'apprends que Kuan, le commandant de bord, accueille gratuitement les touristes pour la nuit. Mais pour l'heure, c'est bien son Hanoï qu'il m'invite à découvrir.

[41:05]

KUAN: Ici, on est au temple Pai Oh. C'est un endroit de culte très prisé des Hanoïens. Il est loin du centre et on y trouve le calme. On y prie, les trois génies protecteurs de l'agriculture. Car le Vietnam est un pays très agricole.

[41:37]

KUAN: Comme j'habite à proximité, je viens souvent, je me sens bien ici. Et d'un point de vue, c'est très bien. Il y a les arbres, la terre, l'eau. À chaque fois que j'ai un vœu à faire pour moi, mes parents ou ma famille, c'est ici que je viens.

[42:15]

DEBORAH: C'est joli, cet endroit, c'est quoi?

KUAN: C'est le pont de Théo.

DEBORAH: Ça a une signification particulière?

KUAN: C'est un endroit où l'on vient faire le plein d'énergie parce qu'ici, il y a toujours du soleil. Quand on découvre Ben et tu vois, ce rouge est bien ici au Vietnam. C'est le symbole de la chance. C'est une couleur porte bonheur. C'est pour ça aussi qu'on aime ce pont.

DEBORAH: Et pourtant, tu as bien tout de noir.

KUAN: Pour la tenue vestimentaire, tout le monde fait comme il le souhaite, mais moi, j'aime bien le noir. Par contre, j'ai toujours un objet porte bonheur sur moi et il est de la couleur rouge bien sûr.

[42:53]

DEBORAH: Dans les pas de Coyne. Je comprends que la spiritualité irrigue la vie des habitants de Hanoï au moment de le quitter. Il a en dernier lieu à me montrer. Woah, mais tu m'emmènes au jardin d'Éden. C'est génial comme endroit.

[43:25]

KUAN: C'est un décor qui reproduit des fleurs naturelles pour que les j les jeunes et les moins jeunes puissent venir se photographier. Les Vietnamiens en sont vraiment friands.

DEBORAH: Du coup, on va se prendre en photo?

KUAN: Ouais, pourquoi pas.

DEBORAH: Et voilà comment on passe d'un temple bouddhiste au temple du selfie.

[43:53]

KUAN: Dans ce quartier, traditionnellement, on cultivait les fleurs. On conservait l'habitude de venir ici. Dès qu'ils ont besoin de fleurs, tu vois, en ce moment, c'est la saison des marguerites. Ça va durer pendant un mois.

DEBORAH: Univers kitsch, acidulé, esthétique, girly, bien étudié. Je quitte Kuan en route pour une nouvelle expérience et surtout des retrouvailles. Et oui, je n'ai toujours pas eu l'occasion de goûter au fameux Egg Coffee, le café au jaune d'œuf, grande spécialité vietnamienne. Et pour enfin le déguster, je retrouve mademoiselle WANG.

[44:30]

DEBORAH: C'est hyper bon.

WANG: Ah, Ha!

DEBORAH: J'adore!

WANG: Je t'ai dit.

DEBORAH: Ca goûte la meringue, en fait.

WANG: Ouais, c'est ça.

DEBORAH: Quand on mange une tarte au citron meringuée. C'est vraiment ça. C'est de la meringue avec un petit goût de café.

WANG: C'est café en oeuf le plus, le plus bon à Hanoi.

DEBORAH: De la ville?

WANG: Ouai, de la ville.

DEBORAH: Ou la la, Merci. Et toi, le soir, tu fais quoi là?

WANG: Il ya des bars électroniques avec la musique électronique. Des fois, je sors avec mes amis dans ce bar électronique. Mais, enfin...

DEBORAH: Tu préfères Édith Piaf.

WANG: Ouai! Édith Piaf et The Beatles. Enfin, je suis âgée depuis longtemps. Est-ce que tu as déjà visité des endroits, des restos, des bars?

DEBORAH: Depuis que je suis là, j'ai fait plein de choses[45:28]. Mais ce soir, je suis invitée chez quelqu'un que j'ai rencontré dans un café[45:33] et qui m'a dit, mais écoute, viens manger ce soir à la maison[45:37] et tout ma femme va cuisiner à manger [45:39]. Donc je trouvais ça super sympa.

WANG: C'est fascinant[45:43] de faire ami avec un étranger comme ça. Et voilà, discuter, échanger[45:49] des idées.

DEBORAH: C'est quelque chose de commun ici au Vietnam, d'inviter des gens qu'on ne connaît pas chez soi?

WANG: :Oui, oui, oui.

DEBORAH: Ah oui? Mais par contre, est ce qu'il faut que j'amène quelque chose en particulier? Qu'est-ce qu'on fait quand on est invité chez quelqu'un ici?

WANG: Parfois, on ramène des fleurs, des bouteilles de vin ou des repas, par exemple des gâteaux pour le dessert ou des fruits.

DEBORAH: Des fruits?

WANG: Oui. De fruits.

DEBORAH: Donc je peux prendre des fleurs, du vin ou un dessert, ou les trois. Bon bah, à ce café à l'œuf.

WANG: À Paris.

DEBORAH: À Paris et à Hanoi.

[46:41]

DEBORAH: J'ai comme l'impression que j'ai pris le sens interdit là.

[47:08]

DEBORAH: Alors le 17, le quinze, ce doit être là.

HOST: Bonjour.

DEBORAH: Comment ça va? Bonjour! Tiens ma jolie, c'est pour toi ou pour ta maman. Enchantée. DEBORAH. Merci.

HOST: Comme le veut la tradition, je t'offre une boisson de bienvenue, c'est du thé vert.

DEBORAH: C'est super gentil de m'inviter chez vous. Ça me fait très plaisir.

HOST: Tout le plaisir est pour moi. Merci à toi, DEBORAH, d'avoir accepté l'invitation. Dans ma famille, on a toujours été très accueillants. C'est une tradition pour nous. Ça nous vient certainement du bouddhisme. Ce qui est important pour moi, c'est aussi que mes enfants rencontrent des gens qui sont différents de nous.

DEBORAH: Tu aimerais faire quoi plus tard quand tu seras grand?

CHILD: Pilote de ligne.

DEBORAH: Tu viendras me voir en Belgique, alors?

CHILD: Peut-être? Ah oui, il y a de bon chocolat au lait chez toi.

HOST: Ils ont aussi une bonne équipe de foot.

DEBORAH: Et toi alors? Tu voudrais faire quoi plus tard?

CHILD 2: Hôtesse de l'air.

DEBORAH: Oh mais vous allez travailler ensemble alors?

HOST: En fait, ce dont elle a envie par-dessus tout, c'est de voyager beaucoup. Et elle s'est dit que si elle était hôtesse de l'air, elle pourrait lier l'utile à l'agréable.

DEBORAH: Elle est maline, ça bien. Vous leur souhaitez de quitter le Vietnam, d'aller étudier à l'étranger, par exemple?

HOST: Ça, ça dépend de la volonté de mes enfants. Moi, je les encourage à découvrir le monde. Et s'ils y parviennent, s'ils passent leur vie loin de Hanoï, j'en serais heureux. Ils deviendront citoyens du monde. Je veux seulement qu'ils ne cessent jamais d'être fiers d'être vietnamiens.

DEBORAH: Merci.

DEBORAH: C'est marrant! Même là, on retrouve vraiment le mélange entre l'Europe et l'Asie. Comme partout dans cette ville, en fait. C'est une soupe à quoi?

HOST: C'est une soupe avec du crabe d'eau douce.

DEBORAH: Ah bon? C'est très, très bon. On sent vraiment le goût de chaque légume, de chaque ingrédient. C'est hyper bon. Est-ce qu'au Vietnam, on habite en famille dans le sens pas juste maman, papa et les enfants? Est-ce que peut être les grands parents, les oncles et tantes vivent ici aussi?

HOST: Oui, ma mère aussi. Elle tient à rester ici parce que c'est ici qu'elle m'a mis au monde et qu'elle m'a vu grandir. Cette maison a été construite en 1927. À l'époque, il n'y avait qu'un couple qui a fait des enfants. Et quand ces enfants ont grandi, ils en ont fait à leur tour et ainsi de suite. Chacun a ainsi créé sa propre famille.

DEBORAH: Donc c'est vraiment ça, c'est la maison familiale. D'accord, donc, maman est en bas, le cousin, il est là, le frère, il est

là, la tante, elle est là.

HOST: Ça, c'est du tofu. Et ça, c'est une sorte d'aubergine.

DEBORAH: Oh! Wow! C'est fort! C'est un peu concombre, piment. C'est bon, mais c'est intense.

[50:35]

DEBORAH: Pour mon trinquons. L'avenir des enfants et l'avenir du Vietnam.

[50:44]

DEBORAH: Au bout de ce festin, j'ai découvert une hospitalité merveilleuse. Et au bout de ce voyage, une ville étonnante, intrigante où chaque rue est une surprise où un simple bonjour est la promesse d'une rencontre. À Hanoï, on cultive les traditions familiales, spirituelles et culturelles tout en faisant preuve d'une ouverture d'esprit sur le monde. Ici, on n'impose rien, on invite juste à découvrir et à partager. Et croyez-moi, ça fait bien voyager.

DEBORAH: Bon ben c'est pas tout ça. Moi j'ai de la route à faire. Et puis, comme on dit ici, Tam Biet! Ouh! Attention les filles! Attention!